

Le vêtement religieux est à l'affût des dernières tendances, et aucune des trois religions monothéistes n'y échappe. Le style sert l'affirmation de l'identité. Tour d'horizon

# Les croyant·es, victimes de la mode

MARIE DESTRAZ, PROTESTINFO

**Série d'été** ► Au placard, la discrétion. La mode s'est faufilee dans la spiritualité, à tel point que le croyant s'affiche désormais sous l'étendard du textile. Non seulement le religieux ne rêve plus de podium, car il y défile, mais les croyances investissent les boutiques de prêt-à-porter et les dressings des fidèles. Le vêtement s'impose comme le marqueur visible de la foi de nos contemporains qui tient bon, malgré une religiosité occidentale défraîchie.

Dernière tendance en date: le voile chrétien. Sur Tiktok, de jeunes influenceuses l'arbovent fièrement et proposent même des tutos propres au port de cet accessoire de foi. Et les vues se comptent par milliers. Loin d'être des pionnières, ces jeunes femmes s'inscrivent dans un phénomène plus large qui touche toutes les religions monothéistes. «Avec la sécularisation et la laïcisation galopantes de nos sociétés occidentales, les croyants veulent faire paraître leur identité. Le vêtement se révèle donc idéal», explique Alberto Fabio Ambrosio, professeur de théologie et d'histoire des religions à la Luxembourg School of Religion & Society et codirecteur de recherche au Collège des Bernardins.

## La pudeur chic

L'identité religieuse se met au goût du jour à travers celle du vêtement religieux. En fer de lance, la modest fashion ou mode pudique, qui connaît un succès auprès des femmes évangéliques et juives orthodoxes outre-Atlantique notamment, mais aussi des musulmanes. Le concept? Des vêtements amples et couvrants à la pointe des dernières tendances. Mais l'humilité est aussi un état d'esprit. Les adeptes revendiquent une réappropriation du corps de la femme, l'inclusion et la liberté. La modestie se fait l'expression différente de la féminité.

Hanan Shadia Osma est en plein dedans. Mannequin et styliste de *modest fashion*, cette



Un mannequin se prépare pour une séance photo de mode pour un site proposant des articles de mode conservateurs. KEYSTONE

Suisse d'origine somalienne et musulmane est aussi hijabista (influenceuse portant le foulard). Depuis deux ans, sur Instagram, elle s'affiche en tenues sobres, suivie par plusieurs milliers de followers. «La modest fashion me permet d'être qui je suis: une femme forte et indépendante, qui décide de ce qu'elle porte, sans se préoccuper du regard des autres», lâche-t-elle. Dans les rayons de sa boutique Modesty by Shadia à Saint-Gall, les clientes trouvent les créations de la patronne, soit «des vêtements qui suivent les tendances qu'on retrouve chez H&M ou Zara, par exemple, le décolleté et les jambes nues en moins», précise-t-elle. Si la clientèle dépasse largement les seules femmes de confession musulmane, ces dernières trouvent dans la *modest fashion*, une offre «pratique», alliant tendances et religion. «La modestie permet de sortir des stéréotypes reliant une femme



«La liberté et l'individualité vestimentaires restent tributaires des moyens financiers»

Alberto Fabio Ambrosio

voilée à l'oppression. Les stars s'y mettent aussi. Lorsque les chanteuse Rihanna ou Jennifer Lopez portent un foulard, le symbole est différent, cela permet de faire bouger les lignes et ouvrir les esprits», illustre l'influenceuse.

## Le risque identitaire

Du chemin reste pourtant à parcourir: «Dans les années 1960-1970, l'émancipation de la femme passait par un corps visible. Aujourd'hui, c'est l'inverse. Les femmes choisissent et assument d'être couvertes, de porter des vêtements oversize, qui leur plaisent. Tout le monde ne le comprend pas», précise-t-elle. Plus qu'une nouvelle façon de vivre sa foi, pour Hanan Shadia Osman, le look modeste exprime aussi une singularité par le vêtement.

Une affirmation que Alberto Fabio Ambrosio, auteur de *Théologie de la mode. Dieu trois fois tailleur* (Ed. Hermann,

2022) nuance. «La *modest fashion* reprend le grand principe de la mode: créer l'illusion de nous rendre différents. Or, dès lors que vous donnez à un groupe le pouvoir d'exister, il devient homogène. Le vêtement religieux n'y échappe pas», explique-t-il. On renouerait presque avec une époque antérieure à la Révolution française. Le vêtement constituait alors un uniforme, dépendant du grade ou du rang social. «Après cet épisode, on parle de démocratisation du vêtement. Or, là aussi, il s'agit d'une illusion. La liberté et l'individualité vestimentaires restent tributaires des moyens financiers», rappelle l'historien des religions. Et d'ajouter: «Si l'on ne peut plus s'imaginer en dehors d'un certain type d'habits, il n'en est plus un. Il nous cantonne à une représentation unique de nous-mêmes et devient une identité absolue.» Un risque, selon lui, pour le

vivre-ensemble dans une société qui a perdu le sens complexe du langage vestimentaire.

## Fashion en chaire

Ainsi, si «l'habit ne fait pas le moine, mais la profession», selon la formule, il fait bouger les lignes. Depuis deux ans, la robe pastorale se dépoussière sous l'aiguille de Virginie Faux. Cette costumière française propose des créations sur mesure sous la marque F. Pastoral. Et les jeunes ministres ne se font pas prier. Une première pour un vêtement qui n'a pas bougé depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. «La clientèle recherche une tenue plus pratique, adaptée à l'exercice du ministère qui ne se limite plus au prêche en chaire», explique Virginie Faux. Plus légère, moins ample, plus courte, inspirée de la pop culture, la tenue universitaire se redessine. Les femmes ont des envies de robes se rapprochant de ce qu'elles portent au quotidien, quant aux hommes, ils se laissent influencer par des silhouettes à la Matrix ou Star Wars. Pour autant, la couturière a quelques garde-fous: rien au-dessus du genou – histoire de pouvoir se baisser sans occasionner de malaise –, maintien de la couleur noire et du rabat. Et pour viser juste, elle peut compter sur son compagnon, pasteur de l'Union des Eglises protestantes d'Alsace et Lorraine. Pour la créatrice, «la robe doit rester un vêtement distinctif, tout en rompant avec l'image autoritaire à laquelle elle renvoie et ainsi permettre une plus grande proximité avec les fidèles.»

## QUAND LA RELIGION EST AFFAIRE D'APPARENCE

Qu'est-ce que la mode modeste? Les vêtements religieux sont-ils condamnés à ne pas évoluer? Que racontent les accessoires à motifs religieux de nos identités? L'agence Protestinfo propose une mini-série d'été que vous lirez en juillet dans notre page Religions. DHN

## Fribourg s'adapte pour suivre l'évolution

**Communautés religieuses** ► Le canton de Fribourg veut remanier les conditions d'octroi des prérogatives de droit public, accordées aux communautés religieuses. L'avant-projet de loi propose aussi d'introduire une table ronde des religions, pour mieux tenir compte de la diversité actuelle. «Le cadre légal actuel a plus de trente ans. Or l'évolution des mentalités, les migrations qu'ont connues la Suisse et le canton de Fribourg, ainsi que l'augmentation de la population modifient considérablement le contexte social en matière religieuse», a indiqué hier le canton.

Au cours des dernières décennies, le paysage religieux du canton de Fribourg a considérablement évolué et s'est largement diversifié. La table ronde sera un canal de communication entre les communautés religieuses et les autorités

cantonales et communales. Cette commission, nommée par le Conseil d'Etat, devrait prendre le nom de «Conseil cantonal pour les questions religieuses».

Ce conseil réunira des représentants des communautés religieuses et des services de l'Etat. Il sera le principal organe consultatif du Conseil d'Etat pour les questions relatives aux rapports entre l'Etat et les communautés religieuses. Il pourra adresser des requêtes au Conseil d'Etat, aux autorités cantonales et communales, et servira d'interface entre elles et les communautés religieuses.

L'avant-projet remanie aussi «considérablement» les conditions d'octroi de prérogatives de droit public aux communautés religieuses. Pour y avoir droit, l'entité devra être organisée sous forme d'association au sens du code civil,

avoir son siège dans le canton et avoir au moins un lieu de culte.

La communauté devra aussi se réclamer d'un mouvement religieux traditionnel en Suisse ou d'importance universelle, respecter les principes constitutionnels fondamentaux et l'ordre juridique suisse. Elle devra aussi respecter la paix confessionnelle en s'abstenant de tout prosélytisme. La communauté devra également prendre part au dialogue religieux, reconnaître la primauté du droit civil et de la science et tenir une comptabilité conforme aux règles usuelles. Elle devra être présente dans le canton depuis au moins trente ans ou compter au moins mille membres dans le canton.

Les prérogatives de droit public déjà prévues dans la législation actuelle n'ont pas été modifiées. Elles permettent no-

tamment d'utiliser des locaux scolaires pour l'instruction religieuse, de participer à l'aumônerie dans les établissements du canton et une exonération fiscale.

Deux nouvelles prérogatives ont été ajoutées: le droit d'exploiter des fichiers informatiques (principalement de leurs membres) et le droit d'être consulté pour tout projet législatif pouvant concerner directement ou indirectement la communauté en question. L'avant-projet a été élaboré avec l'appui d'une commission réunissant notamment les principales communautés religieuses du canton (Eglise catholique romaine, Eglise réformée, Eglises évangéliques, Eglise orthodoxe européenne, communauté musulmane, communauté israélite et communauté alévie). ATS

## LA MECQUE

### LE GRAND PÈLERINAGE DU HAJJ A DÉBUTÉ

Le hajj, qui réunit cette année son plus grand nombre de pèlerins depuis le début de la pandémie, a commencé mercredi avec des centaines de milliers de fidèles. Ceux-ci étaient souvent sans masque, rassemblés autour du site le plus sacré de l'islam à La Mecque. Un million de musulmans vaccinés, dont 850 000 venant de l'étranger, ont été autorisés par l'Arabie saoudite à effectuer le hajj cette année, après deux années de limitation drastique des participants en raison de la pandémie de Covid-19. ATS